

développement dont elle est susceptible. L'illusion, sous ce rapport, serait mortelle. De magnifiques et brillantes descriptions sur les résultats qui ont été obtenus ne doivent pas abuser au point de faire croire qu'il n'est plus besoin de nouveaux efforts, et que la machine, parfaite dans tous ses rouages, peut fonctionner avec succès et sans nouveaux perfectionnements.

Loin de là.

Sans doute, nous ne sommes plus à ces temps sombres où l'éducation ne florissait quelque peu dans nos villes que grâce au dévouement et aux sacrifices continuels de notre clergé, où l'enseignement était lettre morte dans nos campagnes—le patrimoine peu envié et peu enviable de quelques êtres qui, sans emploi dans leur état, soit par ignorance ou autre cause, se jetaient dans cette carrière abandonnée de tous. Mais que de travail, que de vigoureux efforts, que de nobles dévouements ne faut-il pas encore avant que le peuple ait atteint ce degré d'instruction qui convient à son origine et au rôle qu'il est appelé à jouer ; avant que, dans chaque village comme dans chaque ville, le jeune homme ait reçu une éducation relative assez générale, assez étendue, assez pratique pour être en état, dans toutes les positions de la vie, de soutenir avec talent et succès la lutte contre les représentants des différentes races étrangères dont nous sommes entourés.

Partout l'éducation est inhérente au bonheur du peuple, car c'est par elle qu'il apprend à connaître ses besoins, les causes qui le retiennent dans l'infériorité, les moyens de salut qui sont quelquefois jetés à profusion autour de lui ; c'est par elle qu'il sait profiter de la fertilité du sol, exploiter ces trésors nombreux qui, pendant de longues années, ont été laissés avec insouciance enfouis et perdus au sein de la terre ; c'est par elle qu'il peut les utiliser et les faire contribuer au bien-être de sa patrie et au progrès de l'humanité.

Mais pour nous surtout, Canadiens-Français, avec la position tout exceptionnelle que nous a faite la Providence en nous plaçant au milieu d'ennemis acharnés contre notre race et notre religion, l'éducation est plus que tout cela encore—elle est une de ces questions de salut ou de ruine, de vie ou de mort, qui ne peuvent trop être l'objet d'une constante et sérieuse attention de la part des hommes qui ont entre les mains l'autorité et la conduite des affaires.

C'est elle, et elle seule, qui, en développant et fortifiant l'intelligence de nos compatriotes, en fera un peuple grand et remarquable, lui montrera les dangers nombreux et imminents qui menacent ses institutions les plus chères et lui enseignera les moyens de les éviter ; c'est elle qui lui fera comprendre la nécessité qu'il y a pour lui de s'emparer du sol et d'aller, comme ses pères, ces vigoureux et infatigables pionniers

de la civilisation en Amérique, abattre ces forêts nombreuses qui couvrent notre pays, et les remplacer par une forte population catholique et française ; c'est elle enfin qui conservera puissantes et fortes notre religion si indispensable à notre maintien comme peuple, notre langue si belle et si harmonieuse,—objets chéris qui nous ont été légués comme le plus noble dépôt, le plus saint héritage, que pussent nous laisser nos ancêtres français, avec la glorieuse mission de les transmettre à la postérité intacts et plus forts.

Qu'importe alors la haine ardente de quelques hommes ennemis de notre race, si nous portons haut et fièrement le noble drapeau d'une forte éducation religieuse et patriotique ! qu'importent leurs ténébreux efforts, si le peuple sait avoir foi en sa mission ! qu'importent leurs obstacles si l'éducation nous donne la force de les renverser !

### ECOLE NORMALE LAVAL.

La société St. Jean, formée parmi les élèves de cette institution, a donné, le 28 du mois dernier, à l'occasion de la fête du Révd. M. J. Langevin, Principal, une séance littéraire et musicale, à laquelle assistaient plus de deux cents personnes.

Parmi les morceaux déclamés, les auditeurs ont paru goûter tout particulièrement ceux qui avaient pour titre :

“ Aux Canadiens, ” poésie de M. O. Crémazie ; et “ L'Europe au milieu de la dernière moitié du dix-huitième siècle, ” morceau extrait des “ *Mélanges Religieux, Historiques, etc.* ” de Louis Veillot.

MM. Nap. Mercier et Cyr. Fournier ont admirablement bien interprété ces deux petits chefs-d'œuvre.

Les compositions littéraires inscrites au cahier d'honneur ont prouvé surabondamment que, malgré le grand nombre de branches qu'ils sont obligés d'apprendre dans un bien court espace de temps, les élèves de l'Ecole Normale n'en prennent pas moins le loisir de cueillir quelques fleurs parfumées dans les champs de la littérature.

Nous n'avons que le temps de donner les sujets de ces compositions et les noms de leurs auteurs :

*La Retraite*, par M. N. Mercier ;  
*Départ de chez mes parents et arrivée à l'Ecole Normale*, par M. Frs. Simard ;  
*Une classe à l'école d'application*, par M. Frs. Ferland ;  
*Ernest, ou le jour de congé*, par M. Cyrille Fournier.

*Joseph reconnu par ses frères*, drame biblique en deux actes, a été représenté avec succès.